



HAL
open science

**L'éclectisme en didactique des langues. Compte rendu
de la Journée d'Étude du 19 février 2018 dédiée à
Francis Carton, à Nancy, dans les locaux du laboratoire
ATILF, Université de Lorraine/CNRS**

Véronique Lemoine, Emmanuelle Carette

► **To cite this version:**

Véronique Lemoine, Emmanuelle Carette. L'éclectisme en didactique des langues. Compte rendu de la Journée d'Étude du 19 février 2018 dédiée à Francis Carton, à Nancy, dans les locaux du laboratoire ATILF, Université de Lorraine/CNRS. *Nouveaux Cahiers d'Allemand: Revue de linguistique et de didactique*, 2018. hal-01884471

HAL Id: hal-01884471

<https://hal.science/hal-01884471v1>

Submitted on 22 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Véronique Lemoine-Bresson, ATILF Université de Lorraine/CNRS
Emmanuelle Carette, ATILF Université de Lorraine/CNRS

« L'éclectisme en didactique des langues ». Compte rendu de la Journée d'Étude du 19 février 2018 dédiée à Francis Carton, à Nancy, dans les locaux du laboratoire ATILF, Université de Lorraine/CNRS

Dans son discours introductif, **Emmanuelle Carette**, organisatrice de cet événement, rappelle les grands moments de l'itinéraire professionnel de Francis Carton, qui a effectué sa carrière à l'Université à Nancy de 1979 à 2016. Outre ses nombreux engagements pour faire vivre l'université, ce sont 37 années de travaux de recherche qui ont marqué et accompagné l'évolution du domaine de la didactique du Français Langue Étrangère et de la didactique des langues. Emmanuelle apparente à l'éclectisme l'approche de la recherche dans laquelle Francis s'est engagé avec une curiosité et une capacité de travail remarquables. Elle souligne le souci constant de Francis des retombées de la recherche vers la société et rappelle l'investissement de celui-ci dans la méthodologie du FOS pour élaborer des outils pédagogiques innovants, comme par exemple *Vacances Cubaines*, qui ont contribué à modifier l'apprentissage du français à travers le monde. Emmanuelle dresse également le portrait d'un enseignant-chercheur investi dans la vie administrative de l'Université et dans la diffusion de la recherche à travers son rôle de responsable éditorial des *Mélanges CRAPEL* et de membre du Conseil Scientifique de la revue *Recherches et Applications du Français dans le Monde*. Enfin, elle nous rappelle combien Francis était apprécié des étudiants, dont un certain nombre se sont engagés dans la didactique des langues. Emmanuelle termine son introduction de la journée d'étude par une rapide présentation des six collègues qui participent à la journée, dont les contributions écrites sortent le jour même dans le numéro 38/1 des *Mélanges Crapel* en hommage à Francis Carton. Parmi eux, **Henri Holec**, qui a accueilli Francis en 1979 dans l'équipe du CRAPEL qu'il dirigeait alors, a été spécialement invité pour une discussion.

Suite à l'évocation de son itinéraire individuel et collectif, **Francis Carton** prend la parole avec beaucoup d'émotion pour partager avec son public un élément de sa biographie dont il vient de prendre pleinement conscience : Francis a fait des études de lettres classiques, et son mémoire de maîtrise, en 1972, portait sur les textes épigraphiques de la Gaule lyonnaise du premier au cinquième siècle. Il explique qu'il y repérait des signes de l'évolution des parlers à travers l'analyse des variations de l'orthographe... Il s'interroge sur un possible signe annonciateur de ce qui allait occuper sa vie professionnelle. Et il se trouve que la variation est le fil rouge des réflexions présentées lors de cette journée.

1. La matinée se déroule avec trois intervenants et un répondant.

Jean-Pierre Cuq, professeur des Universités à Nice-Sophia Antipolis propose un exposé qui s'intitule : « **Former et se former, vivre son métier : que disent les professeurs de français ?** ». Il débute son intervention par une rétrospective des travaux menés en collaboration avec Francis Carton en particulier, et plus largement avec le CRAPEL. Il rappelle la minutie avec laquelle le Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde (2003) avait été élaboré dans ce collectif, l'intérêt des négociations scientifiques menées en équipe, notamment dans l'aventure partagée de la recherche Cultures d'Enseignement, Cultures d'Apprentissage (CECA)

qui a impliqué une vingtaine de pays en collaboration avec l'AUF et la FIPF. Ensuite Jean-Pierre présente une enquête de grande envergure, à savoir le « *Livre Blanc de la FIPF* » (Cuq, 2016) qui interroge, par le biais de discours d'enseignants de 150 pays, leur formation et leurs conditions de travail. Dans son exposé, Jean-Pierre fait état des aspects qui touchent à la formation initiale et continue et des difficultés d'exercice du métier, qu'il illustre à travers des cas géographiquement divers : poids institutionnel, compétences linguistiques, vieillissement du corps enseignant, précarité d'emploi, rapport à la monovalence et à la polyvalence, couplages de disciplines variés, nécessité d'exercer plusieurs métiers, écarts de rémunération, différences entre les statuts. Cette recherche montre qu'il n'existe pas de portrait-robot d'enseignant, mais une diversité de profils qui s'élaborent et se réélaborent à partir d'images sincères, contrastées et pudiques que les enseignants partenaires de la recherche ont bien voulu montrer d'eux-mêmes aux chercheurs. Jean-Pierre conclut son intervention en proposant de se rappeler l'un des *leitmotiv* de Francis Carton, celui d'une attention permanente à faire progresser une didactique humaniste.

Emmanuelle Huver, professeure à l'Université François Rabelais de Tours, pose la question : « ***Peut-on (encore) penser à partir du CECR ? Perspectives critiques sur la version amplifiée*** ». Emmanuelle interroge le principe même d'une version amplifiée du CECR (2016), en pensant à une notion introduite au sein du CRAPEL par Holec et qui a largement été diffusée et promue par Francis : l'autonomie. Il s'agit pour Emmanuelle d'interroger l'articulation des deux termes, partant du postulat que l'autonomie est avant tout un projet politique avant d'être une notion scientifique. Or le CECR auquel on peut reconnaître quelques vertus autonomisantes pose de réels problèmes de logiques contradictoires (Huver, 2014). D'un côté, on tend vers des dispositifs qui émanciperaient et d'un autre côté, il est question d'entrer dans une logique standardisante qui propose un étalonnage des certifications et la promotion de bonnes pratiques. La prudence fait alors défaut et il apparaît sans fard une idéologie de l'actionnel qui pilote tant les principes d'enseignement que ceux d'évaluation basés sur des choix imposés non discutés. Le clin d'œil final se fait à partir d'une question qui de prime à bord peut surprendre quand Emmanuelle se demande si au lieu d'amplifier le CECR, déjà amplement sanctifié, il n'aurait pas mieux valu *l'humilier...* ce qui dans le sens étymologique du verbe (rendre humble) donne à ce choix toute sa saveur. Il s'ensuit une réponse de Henri Holec, sollicité à cette fin par Emmanuelle Carette.

Henri Holec¹ exprime l'impression qu'il a ressentie suite à la lecture du texte d'Emmanuelle Huver. Il lui a semblé que celle-ci « diabolisait » les travaux du Conseil de l'Europe (désormais CE), ce qui l'a conduit à chercher où sont les responsabilités. Il rappelle que les projets du CE avaient pour objectif de promouvoir l'innovation dans l'enseignement des langues et dans la formation des enseignants. Henri Holec explique que le premier projet Langues Vivantes (LV) de 1963 à 1972 a porté sur les méthodes audio-visuelles (innovation de l'époque) et la linguistique appliquée, et il rappelle que Nancy a été l'endroit où s'est constituée l'Association Internationale de Linguistique Appliquée (AILA) en 1964 (avec Bernard Pottier et Guy Bourquin). Dans les projets suivants, différents thèmes innovants ont été abordés. Ce qui s'est passé après 1970 (époque d'un tournant en didactique) et ce qui se passe toujours au sein

¹ Les propos d'Henri Holec ont été réélabores à partir d'un enregistrement audio fourni par Anna Tyurina, doctorante de l'équipe d'accueil CERCLE, Université de Lorraine. Nous la remercions pour ce partage.

du CE est issu du terrain, issu de la didactique des langues (désormais DDL) dans les différents pays concernés. Le travail au CE n'est qu'une espèce de mise en résonance de ce que proposent les chercheurs et les praticiens en langues vivantes dans les institutions d'enseignement des langues. Il n'y a jamais eu de chercheurs permanents, « hors sol », dont on pourrait penser qu'ils dictent aux enseignants de terrain les orientations à prendre. Le CE procède sur la base de ce type de fonctionnement, qui inclut le rôle de l'administrateur de projet, qui cherche les financements pour les projets et dont l'avis est considéré comme très important pour orienter les décisions prises par les députés. Dans le cas du projet sur l'autonomie auquel Henri Holec a participé (1^{er} projet en 1971), il était fondamental que les études et les objets réalisés soient de type concret. Cela explique que dans la rédaction du rapport sur l'autonomie, il a été obligé de limiter la partie de réflexion généralisante pour introduire des variations de pratiques, des comptes rendus, etc. Ceci étant, qui est responsable de ce qui se passe après, en particulier de cet impact puissant sur l'enseignement des LV dans la plupart des pays européens ? Ce sont les praticiens. C'est entre autres raisons parce qu'ils les ont acceptées que les choses se sont produites. Henri Holec insiste sur le fait que le rôle du CE a toujours été de détecter et de diffuser des innovations, et non pas créer l'innovation. La prise en compte des propositions des groupes de travail en LV relève du terrain. Pour ce qui est de l'autonomie, il y a peu de pays, à l'exception des pays scandinaves, où cette approche différente a eu un impact. En France, l'autonomisation de l'apprenant et apprentissage autodirigé sont un peu difficiles à trouver. L'autonomie et l'apprentissage autodirigé ne font pas réellement partie des principes sous-jacents au CECR. Au départ, le Threshold level pour l'anglais se voulait un modèle de ce qu'un apprenant devait être capable de faire, disait-on, « de façon autonome ». C'était la célèbre autonomie linguistique. Il a fallu lutter contre cette définition, qui était prégnante dans l'esprit d'un certain nombre de prescripteurs. Ensuite, avec Un Niveau Seuil - et le « *Un* » avait été défendu bec et ongles par Daniel Coste – en particulier pour lever les résistances de l'administrateur, cette proposition autorisait des variations possibles : on donnait un peu de marges de manœuvre à ses utilisations potentielles. On donnait un peu d'indépendance aux concepteurs de programmes, aux enseignants, en revanche pas vraiment aux apprenants. Par la suite, on a bien voulu accorder un peu d'autonomie aux apprenants avec l'utilisation des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) en particulier, mais il s'agissait uniquement d'indépendance (limitée) vis-à-vis de l'enseignant. Quant à la définition retenue pour le CECR, selon laquelle l'autonomie des apprenants est le « *transfert* vers l'apprenant des décisions relatives à son apprentissage », elle fait apparaître dans toute sa splendeur l'équivalence « autonomie = indépendance ». L'autonomie n'y est pas une *capacité d'apprendre* : on est loin de la définition proposée par Holec. Et c'est toujours l'orientation la plus répandue selon lui. Dans cette orientation, si jamais le CECR devait donner lieu à des certifications, Holec pense que ce serait bien regrettable, parce qu'on se trouverait en contradiction totale. Il nous invite à penser à l'autoévaluation prônée dans les portfolios et regrette à quel point il s'agit d'une mascarade d'autonomie : l'apprenant qui prétendument s'autoévalue n'a pas été formé pour cela, et il s'applique donc les critères, les seuils que les enseignements qu'il a suivis ont induits dans sa culture d'apprentissage. C'est une évaluation externe et en aucun cas une évaluation interne à l'apprentissage, qui doit nécessairement prendre en compte les conditions de l'apprentissage. Holec exemplifie ses critiques par le point suivant : constater qu'on n'a pas atteint les objectifs visés sans faire apparaître qu'on n'a pas travaillé ne sert à rien, cela ne sert pas à progresser. Il ajoute que c'est sans compter les biais introduits

par les contraintes docimologiques inhérentes au mode d'évaluation choisi. Ces points de controverse l'amènent à conclure que si l'on veut faire du CECR la base d'une certification universelle, on est totalement « à côté de la plaque ».

La dernière contribution de la matinée se déroule en visioconférence et a pour thème : « **La variation en héritage ? Ou : un grumeau dans la langue** », proposée par **Véronique Castellotti**, professeure à l'Université François Rabelais de Tours. Véronique amène Francis à se replonger dans les années 1990 où s'est tenu à Nancy un séminaire sur les problématiques de l'oral et souligne l'intérêt qu'il a eu pour la notion de variabilité dans la langue. Véronique pointe dans son titre l'usage du nom *grumeau*, qu'elle rattache à une expression de son fils, alors en plein apprentissage du français, qui un jour l'avait alertée sur la présence de *gros mots* dans le lait ! Cela l'a amenée à penser que souvent on ne sait que faire avec les grumeaux... qui empêcheraient la langue d'être lisse. En effet, pour Véronique, la variation est un élément non appréhendé comme constitutif des questions didactiques et linguistiques. Elle interroge l'apparent consensus qui rassemblerait didacticiens et concepteurs de matériaux didactiques sur l'existence de formes stables de variétés territoriales ou de prononciations d'apprenants stéréotypées selon la langue première de ces derniers. Véronique souligne que les implications pédagogiques de ce consensus sont sensibles autant dans les pratiques d'enseignement que dans l'estime de soi des apprenants de français, confrontés à l'injonction d'apprendre *la bonne prononciation*, qui se sentent alors exclus de la francophonie. Pour conclure, Véronique propose donc un renversement de point de vue, étayé de façon complète dans son ouvrage intitulé « *Pour une didactique de l'appropriation. Diversité, compréhension, relation* » (2017).

2. L'après-midi se déroule avec deux intervenantes, toutes deux à distance, l'une en Roumanie et l'autre au Canada.

Monica Vlad et Anamaria Ioniță, de l'Université Ovidius de Constanta en Roumanie, proposent de discuter la notion de « **roumain langue seconde chez les étudiants en mobilité de diplôme. Représentations et effets de sens** ». Monica, seule en ligne pour la présentation orale, rappelle en introduction comment elle a rencontré Francis Carton en 2003 : d'abord la soutenance de sa thèse, puis la qualification au CNU, et la collaboration étroite dans le projet CECA (cité *supra* par Jean-Pierre Cuq). Monica pose la question de l'utilisation de la notion de langue seconde, massivement théorisée (cf. notamment Véronique, 1992), dans le faible nombre d'études des mobilités d'étudiants en Roumanie, pays membre de l'Union Européenne depuis 2007. Qu'est-ce qui d'ailleurs serait spécifique de cette situation, est l'une des premières questions posées par Monica. D'une part, le public est marqué par une grande diversité, et, d'autre part, le terrain est marqué par des caractéristiques économiques attractives et comporte des éléments de spécificités féconds à étudier. La Roumanie est devenue depuis 2007 un pays qui accueille de plus en plus de mobilités Erasmus et de mobilités de diplôme. A l'Université Ovidius, les étudiants sont accueillis dans ce que Monica appelle le *paradigme de l'hospitalité*, dans des formations disparates de courte durée, ou des formations « de type préparatoire », en langue roumaine, pour accéder à des études académiques par exemple. L'étude questionne les contextes d'utilisation du roumain, les représentations des étudiants sur cette langue, mais aussi les stratégies de contournement mises en œuvre par ceux-ci. Il s'agit, selon Monica, de définir le roumain comme une langue seconde à usages et représentations multiples. Pour conclure, Monica propose de distinguer dans le public d'étudiants en

mobilité en Roumanie ceux qui restent en tribu, souvent venus pour une courte durée, et ceux qui voient l'intérêt d'apprendre le roumain dans le cadre de leur mobilité de diplôme longue. Cette étude permet de remettre aux devants de la scène les problématiques qui touchent à la notion même de langue seconde.

L'identité diverse est au cœur des questionnements de **Danièle Moore, professeure à l'Université Simon Fraser de Vancouver au Canada**. Danièle met en débat cette notion à partir d'un dispositif original qu'elle présente dans la dernière intervention de la journée : « ***Pastel au musée : plurilinguisme, art, sciences, technologie et littératies. Quelles contributions pour la didactique du plurilinguisme ?*** ». Le dispositif s'inscrit dans un projet inclusif PASTEL, en contexte hautement plurilingue à Vancouver. Il interroge l'intérêt d'intégrer les approches plurielles dans des projets éducatifs des institutions muséales et plus particulièrement au Musée des Sciences situé au cœur du quartier chinois de la ville canadienne. Le projet PASTEL engage le Musée, l'Université Fraser et les écoles. Il s'agit d'offrir aux élèves un espace d'apprentissage transformatif par l'intégration des arts, des sciences, des technologies, des littératies (AST) en articulation avec les principes de la didactique du plurilinguisme. Danièle explique le dispositif, dont l'objectif est de susciter l'imagination des élèves plurilingues ou monolingues pour tisser des liens entre le plurilinguisme et les sciences, les arts, les technologies, les littératies. Danièle présente une activité spécifique *Mon imagier chinois ou sinogramme* qui s'inscrit dans une activité d'éveil aux langues. Il s'agit à partir de traces d'écrit(ure) de favoriser un travail de conscientisation du fonctionnement des langues et de trouver des correspondances grapho-sémantiques à partir de sinogrammes que les enfants sont amenés à colorier et autour desquels ils engagent des discussions à caractère métagraphique dans les langues de leur choix. Ce projet montre que les expériences et non les performances devraient reprendre leur place dans les apprentissages. Danièle conclut en soulignant l'intérêt de PASTEL pour la formation des enseignants, la visée inclusive du projet envers les enfants chinois de secteurs défavorisés dans un premier temps et son ouverture à tous dans un second temps. PASTEL arrive à terme et le bilan montre que le plurilinguisme associé à l'enseignement des AST relève d'un mode de relation et d'expérimentation où se construisent des compétences à et par la réflexion.

Emmanuelle Carette clôt cette journée d'étude dense en émotions et en discussions par la lecture de textes d'amis et de collègues de Francis qui n'ont pas pu se déplacer à Nancy, qui soulignent tant l'implication personnelle que professionnelle de celui-ci dans son métier d'enseignant-chercheur à l'Université de Nancy, Nancy 2, puis de Lorraine, au CRAPEL, puis à l'ATILF.